

Le testament littéraire de Jean-Luc Lagarce,  
un phallus à paillettes chez Rodrigo García,  
un opéra de Verdi par Warlikowski,  
*Les Trois Sœurs* par l'Australien Simon Stone,  
un hommage au chorégraphe Alain Buffard...

**SÉLECTION DES SPECTACLES**

à retrouver cet automne.

PAR Fabienne Arvers,  
Philippe Noisette et Patrick Sourd

**SCÈNES DE  
LA VIE  
THÉÂTRALE**

**MAGUY MARIN**

Il n'y a jamais le souci de plaire  
chez Maguy Marin, dont les dernières  
créations ont le plus souvent emporté  
l'adhésion, parfois suscité une certaine  
incompréhension. Cette nouvelle  
chorégraphie pour dix danseurs, dont  
on sait encore peu de choses, entend  
se coltiner le réel en partie fantasmé  
du monde du travail avec ses afterworks  
et autres faux-semblants. L'humour  
absurde fera corps avec le mouvement.  
Un pied de nez à la loi travail, qui sait?  
Maison des arts de Créteil, dans  
le cadre du Festival d'Automne à Paris,  
du 6 au 9 décembre, puis en tournée

Critique

## Deux mille dix sept

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / THÉÂTRE DE MÂCON / CHOR. MAGUY MARIN

**Au cœur du vacarme du monde, Maguy Marin lance un spectacle à charge contre l'état du monde. Une pièce tout en citations et en images qui résonne encore lorsque la lumière s'éteint.**

D'abord une musique qui gronde, peut-être au loin un avion. Le volume d'emblée étouffe. Rassurante farandole qui émerge de l'obscurité, comme directement issue de *Bit*, précédente création de Maguy Marin... Mais la fête s'arrête là. Les dix danseurs reviennent et déjà leurs habits sans âge ont pris une autre connotation. Dans un ballet d'entrées et sorties basées sur le principe d'accumulation, les voilà qui transportent leurs sacs de courses : griffés Prada, Hermès, ils exposent ainsi leurs trouvailles, leurs possessions. C'est à partir de ce moment que débute la charge de Maguy Marin contre notre société. Outrance et ridicule sous leurs dents blanches, perruques et faux nez ; le grotesque habite cette galerie de personnages

et la gravité du réel est sans cesse remise en jeu. Les grandes firmes agroalimentaires sont convoquées, les richesses se distribuent dans l'entre-soi, et la farandole devient indécente. À partir de scènes théâtralisées, la chorégraphe frappe fort et surtout frappe dur.

### En face à face avec son sujet

Et c'est aussi à travers l'espace que l'artiste construit et déconstruit son discours sur notre monde. Des tombes se dressent et jalonnent la scène : au grand concert des Nations, quelques-uns finiront mal. Tandis que certains se partagent les richesses, redistribuent l'aumône, d'autres continuent de travailler. Les situations de corps voulues par *Deux*



Maguy Marin ose le grotesque dans sa nouvelle création.

© David Mambouch

*mille dix sept* ramènent toutes au rapport dominants /dominés, oppresseurs /opprimés, aux rapports de force subis, au cynisme des influents. On sent ici une Maguy Marin absolument intranquille face à l'état du monde, et qui, contrairement à ses travaux précédents – dont des réminiscences jalonnent le spectacle –, aborde les choses très frontalement. Avec sa charge façon *name dropping*, elle choisit de dénoncer plus que de montrer, et crée un final à l'avenant : les dollars s'érigent pour laisser place aux décombres de la mondialisation. Mais quoi exhumer, quoi construire

ensuite ? La réponse de la chorégraphe fait froid dans le dos. Et, quand le vacarme cesse, le silence devient assourdissant.

**Nathalie Yokel**

**Théâtre de Mâcon**, 1511 av. Charles-de-Gaulle, 71000 Mâcon. Le 24 novembre 2017 à 20h30. Tél. 03 85 22 82 99.

**Maison des Arts de Créteil**, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 6 au 9 décembre 2017 à 20h. Tél. 01 45 13 19 19. Spectacle vu au Manège, scène nationale de Reims.

Festival d'Automne

## DEUX MILLE DIX SEPT

DANSE / CHORÉGRAPHIE MAGUY MARIN / MAISON DES ARTS CRÉTEIL, DU 6 AU 9/12  
(VU AU CENTRE CULTUREL ANDRÉ MALRAUX EN OCTOBRE 2017)

« L'artiste réunit ici dix interprètes et, de sa plume qui fait parler la danse, échantillonne les visages masqués du néo-libéralisme omnipotent. »

PROFESSEUR MARIN

— par Youssef Ghali —

Maguy Marin a décidé de ne plus y aller par quatre chemins. Elle qui nous avait habitués à une danse-théâtre à forte dimension poétique semble dans ce « Deux mille dix sept » être animée d'une rage qui lui a donné envie de faire passer un message clair, direct, frontal, laissant peu de place à l'interprétation : ici, c'est le politique qui est au centre de la création. Le besoin de s'emparer de sujets politiques et économiques semble, ici, viscéral. La réappropriation du champ politique par les artistes est évidemment une question essentielle, surtout à l'époque du coup d'État du sens permanent, orchestré par des gouvernements qui galvaudent et déforment les mots et

de tutelles dont l'ingérence dans les propositions artistiques et les programmations se fait de plus en plus inquiétante. Cependant, face à ce spectacle coup de poing de Maguy Marin, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur la forme de la protestation, et sur son impact. Car paradoxalement, en nous assenant ainsi son message anticapitaliste, l'immense chorégraphe peine à nous y faire adhérer. Non par opposition idéologique, mais par excès de frontalité. Car comme il est insinué plus haut, « Deux mille dix sept » ne fait pas dans la dentelle... Après une ronde d'ouverture ressemblant de façon troublante à « BIT » arrive le message : les danseurs entrent et sortent de scène portant des sacs

au nom de grandes marques ; plus tard, ils élèveront des stèles au nom de nombreux pays du monde, puis d'autres affichant des prénoms de tous horizons, puis viendront des discours sur la mort de l'Europe, avant la (très longue...) construction d'un haut mur fait de cubes au nom de grands groupes financiers. La liste d'évidences n'est pas exhaustive, il y en a d'autres. Trop d'autres, on voudrait dire. Et pendant ce temps, la danse, pour sa part, a presque disparu. Le mouvement se fait presque exclusivement action au service du message, omniprésent, immanquable. Et c'est bien là que réside toute la faiblesse de cette nouvelle création. Car en appuyant autant les signaux, « Deux

mille dix sept » vire presque immédiatement à la leçon de morale. On déplore alors l'absence de l'indispensable oblique poétique, ce petit pas de côté qui nous fait pénétrer dans un espace où la pensée peut encore se déployer. Malheureusement, ici, elle est étouffée par le poing levé de Maguy Marin, et le spectateur ressort épuisé, déçu par le peu de confiance faite à son intelligence.



## Deux mille dix sept, nouvelle création de Maguy Marin à la MAC

Publié le 11 novembre 2017 Par Marine S.



### Infos pratiques



Créteil Maison des Arts  
PLACE SALVADOR ALLENDE  
94000 Créteil



12 euros (Abonnés)  
13 euros (TR)  
22 euros (TP)

**La chorégraphe toulousaine Maguy Marin s'empare du plateau de la Maison des Arts de Créteil le temps de 4 représentations à partir du 6 décembre 2017 pour présenter "Deux mille dix sept", sa nouvelle création.**

Alors que l'Europe possède une date de divorce avec la Grande-Bretagne, que l'Espagne se déchire dans les coups et les violences, que le Moyen-Orient fume encore des velléités de nos dirigeants, Maguy Marin, chorégraphe concernée par son monde, son époque, sa planète, questionne son temps. Qu'est devenu le monde du partage et de la cohésion sociale ? Ce nouveau siècle sera-t-il celui de la fin de l'oppression et de l'exploitation de l'homme par l'homme ? **Maguy Marin** signe, ça ne sera pas. L'homme est bien un loup pour l'homme et les nouveaux maîtres de notre monde sont les flux financiers et les algorithmes, sous couvert de dynamisme et d'ouverture d'esprit.

**Deux mille dix sept**, la création pour dix interprètes de Maguy Marin qu'elle présentera à la **MAC dès le 6 décembre**, fait des mouvements de ses danseurs un acte politique. Le monde court-il à sa perte ? La chorégraphe pense que non, peut-être y a-t-il encore une chance de le sauver. Mais sa parole est indéniablement engagée et forcément sans concession.

### Infos pratiques :

***Deux mille dix sept, à la Maison des Arts de Créteil, du 6 au 9 décembre 2017.***

*Du mercredi au samedi à 20h.*

*Tarifs : de 10 à 22€*

***Réservations : 01 45 13 19 19***

## Maguy Marin : L'humour de la révolte



### Deux Mille Dix Sept

Auteur : Maguy Marin

Distribution : Ulises Alvarez,  
Charlie Aubry, Laura Frigato,  
Françoise Leïck, Louise  
Mariotte Mayalen Otondo,  
Cathy Polo, Ennio  
Sammarco, Marcelo  
Sepulveda et Adolfo Vargas

Chorégraphie : Maguy Marin

Musique live : Charlie Aubry

Lumières : Alexandre  
Bénéteaud

Son : Antoine Garry et Loïc  
Goubet

Scénographie : Albin  
Chavignon

Du 06/12/2017  
Au 09/12/2017

10€ à 22€

Réservations [en ligne](#)

Réservations par téléphone :  
01 45 13 19 19

Durée : 1h30

Spectacle présenté dans le  
cadre de la programmation  
du Théâtre de la Ville:  
[http://www.theatredelaville-  
paris.com/spectacle-  
maguymarincreation2017-](http://www.theatredelaville-paris.com/spectacle-maguymarincreation2017-)

Images grotesques, images qui réveillent: Danse et théâtre sont indissociables dans « DEUX MILLE DIX SEPT », la nouvelle création de Maguy Marin, à voir à la MAC de Créteil du 6 au 9 décembre. Une œuvre monumentale et surréelle où se croisent les victimes de la mode et celles des puissants, les dirigeants du capitalisme mondial et quelques fantômes. La vie, dans un champ de stèles.

Liberté d'esprit, liberté de ton: Maguy Marin prend position. Beaucoup de ses spectacles sont des manifestes. Parfois dans un esprit poétique, parfois empreints d'une veine plus militante. Et parfois elle accueille sur scène son propre sens de l'humour. « DEUX MILLE DIX SEPT » boit à toutes ces sources à la fois, et livre une synthèse monumentale de l'esprit développé par cette chorégraphe au cours des deux dernières décennies.

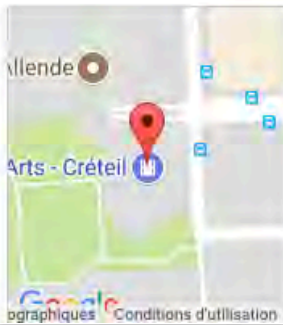
Faire du millésime d'une création son titre? Il fallait oser! Parce que d'aucuns pourraient y voir une sorte de facilité. C'est tout le contraire. Les trois, quatre ou cinq points d'exclamation qui devraient battre tambour à la fin du titre s'entendent sans qu'ils doivent s'écrire (mis à part les majuscules, en quelque sorte leur équivalent). Ils portent en eux toute l'indignation de cette grande chorégraphe et non moins grande militante. 2017, et un monde dans un état pareil!



Deux Mille Dix Sept © David Mambouch

« Indignez-vous ! »





Consumérisme, exercice cynique du pouvoir, violences sexuelles, régression politique, inégalités criantes entre les riches et les pauvres de l'humanité. Maguy Marin s'attaque à ces rapports de violence, physique ou en sourdine qui définissent chaque être, chaque état. Il y a cinquante ans, la génération des baby-boomers avait imaginé le monde en 2017 bien différemment, plus égalitaire, plus juste, plus spirituel peut-être et beaucoup moins violent.

« Deux Mille Dix Sept » est certes un manifeste, mais en même temps Marin est une artiste accomplie qui n'a jamais fait un spectacle anodin. En quarante ans de créations, elle a souvent agacé une partie de son public, mais jamais elle ne l'a ennuyé. Elle attaque ici par un humour aussi fin que facétieux, quand chaque personnage arbore son fantasme petit-bourgeois, si formaté qu'il en devient ridicule.



Deux Mille Dix Sept © Didier Grappe

### Humour décapant

En miniature, tels des accessoires de mode, la voiture, le pavillon petit-bourgeois et même un paquebot apparaissent soit sous le pied, en guise de soulier, soit sur la tête, comme un couvre-chef trahissant l'obsession du citoyen-modèle. Et on se balade fièrement avec de gros sacs aux marques de luxe omniprésents.

Le théâtre sans paroles de « Deux Mille Dix Sept » n'est pourtant pas avare en collections lexicales. Mais ces mots qui affluent par rafales s'inscrivent dans une scénographie rigoureusement monumentale, tout à fait étonnante en danse contemporaine, sans toutefois éclipser la présence des danseurs. Un par un, ils soulèvent chaque élément du sol: Des stèles et rien que des stèles, rigoureusement alignées à la manière d'un mémorial. Verdun, par exemple. Ou bien le monument pour la Shoah, à Berlin. Y sont inscrits par exemple les noms des pays les plus riches et des pays les plus pauvres de la planète.



DEUX MILLE DIX SEPT ©Didier Grappe

### Scénographie monumentale, esprit humain

Alors, où danser? L'ordre du monde est impitoyable, laissant aux habitants à peine assez d'espace pour continuer à respirer. Sauf bien sûr, ces gros banquiers, PDG ou ministres qui fument tranquillement leurs cigares dans la montagne suisse au sommet G8 ou autre... En même temps, dans les bas-fonds, on courbe l'échine, on subit, on se fait chasser ou violer. Tout ceci est schématique mais non moins vrai quant à l'état du monde. Maguy Marin sait enrober chaque théorème de son « J'accuse » de belles métaphores et de dialogues gestuels d'une finesse bouleversante.

Mais un mur est un mur. Il surgit ici à partir des stèles, sur lesquelles on lit maintenant les noms des trois cent familles les plus riches et puissantes de la planète, dont bien sûr celui de Trump dont on sait à quel point il voudrait construire un énorme mur. Dans « Deux mille dix sept » la construction s'achève en une longue nuit de labeur qui freine le spectacle mais libère le plateau. Dans cette tout nouvelle création de Maguy Marin, les symboles sont donc des armes d'instruction massive.

Et s'ils s'ils sont là pour évoquer les inégalités criantes, la pièce est néanmoins, et fort heureusement, portée par une dizaine de danseurs-acteurs au sommet, artistique s'entend. La grandeur de Marin est de faire passer son engagement par une humanité partagée qui résulte du fonctionnement solidaire et égalitaire de la compagnie et de son lieu de création, le Ramdam à Sainte Foy-lès-Lyon.

### Thomas Hahn

